



André Durand présente

“*Les âmes du purgatoire*” (1834)

nouvelle de Prosper MÉRIMÉE

(66 pages)

pour laquelle on trouve un résumé

des notes (pages 2-22)

et un commentaire (pages 22-)

Bonne lecture !

Résumé

Au XVI^e siècle, à Séville, don Juan, enfant tard venu du comte don Carlos de Maraña, est gâté par ses parents qui l'élèvent dans le luxe et l'abondance de biens. Cependant, son père le forme à la bravoure, tandis que sa mère, le poussant à la dévotion, lui montre l'effrayant tableau des “*Âmes du purgatoire*”, qui représente les tourments infligés à des pécheurs, tableau qui l'impressionne. À dix-huit ans, il est envoyé à l'université de Salamanque, pour y terminer ses études. Sa dignité, sa naïveté, sa politesse font de lui le modèle des étudiants.

Mais, bien qu'il ait été mis en garde contre don Garcia dont on lui dit que, tout jeune, il a été sauvé de la mort grâce à l'intervention du diable que son père avait appelé, et est un impie, il se lie à lui qui le prend sous son aile. Sous l'influence de ce mauvais génie qui l'initie à tous les vices, il oublie les bons principes de son éducation, passe son temps à s'amuser. Lui, qui a hérité du courage de son père, devient un escrimeur sans vergogne. Mais, n'ayant pas suivi l'exemple de piété que lui donnait sa mère, il est aussi devenu un vil séducteur. Après avoir joué la sérénade sous les fenêtres de deux sœurs, doña Fausta et doña Teresa, don Garcia devient l'amant de la première, don Juan celui de la seconde. Mais, un jour, don Garcia propose cyniquement à don Juan d'échanger leurs partenaires, et

celui-ci, en voulant s'imposer à doña Fausta, est entraîné à tuer don Alonso de Ojeda, le père des deux jeunes filles, et à causer involontairement la mort de doña Fausta.

Les deux libertins s'enfuient et s'enrôlent dans l'armée espagnole de Flandre. Au cours d'une bataille, ils assistent à la mort de leur capitaine, don Manuel Gomare, qui remet sa bourse à don Juan en lui demandant de faire dire des messes pour son âme. Mais don Garcia l'entraîne à jouer aux cartes, et il perd tout l'argent que le moribond lui avait confié. Alors que s'est joint à leur compagnie un étrange jeune homme qu'on appelle Modesto, don Garcia est tué.

Don Juan, qui a été gracié pour le meurtre de don Alonso, revient en Espagne. Dans le château paternel (ses parents sont morts tandis qu'il était en Flandre), il revoit le vieux tableau des "*Âmes du purgatoire*" qui l'impressionne de nouveau aussi vivement que jadis. Mais il poursuit son existence dissolue. Alors qu'il a dressé la liste de toutes ses conquêtes ainsi que des professions de leurs maris, un de ses amis lui fait remarquer qu'il n'a pas encore séduit une femme de Dieu ; il décide de le faire. Dans un couvent, il découvre une nonne qui lui plaît et qu'il parvient à séduire. Or c'est doña Teresa, qui l'aime toujours et qui ne résiste pas au désir de s'enfuir avec lui. Mais, le jour où il vient l'enlever, il voit passer un enterrement... et apprend avec stupeur que c'est le sien ; que Dieu, lassé de son libertinage, lui a envoyé la vision de ses propres funérailles où son âme morte est accompagnée des âmes libérées du Purgatoire par les prières de sa mère ! Don Garcia et don Manuel Gomare lui apparaissent alors, voulant s'emparer de lui, qui tombe évanoui.

Converti par cet avertissement du ciel, il renonce alors à sa fortune qu'il consacre à des œuvres pieuses. Puis il entre dans un couvent où, devenu frère Ambroise, il accepte toutes les mortifications et les pénitences, se dévouant, lors d'une épidémie, au soin des malades, sans être atteint, ce qui fait croire à un miracle. Mais il reçoit la visite de Modesto, qui se révèle être don Pedro de Ojeda, le frère de doña Teresa, qui est morte de désillusion et de chagrin après l'avoir vainement attendu. Il reconnaît avoir voulu le tuer en Flandre, mais l'avoir manqué et avoir plutôt abattu don Garcia. Frère Ambroise lui demande pardon, mais don Pedro le provoque en duel ; comme il lui donne un soufflet, don Juan cède à l'orgueil, se bat contre lui et le tue. Après cette dernière faute, dont il n'est pas entièrement responsable, et l'affaire étant étouffée, il passe les dix dernières années qu'il lui reste à vivre à se repentir et à s'humilier, et meurt *«vénéré comme un saint, même par ceux qui avaient connu ses premiers déportements.»* Mais il avait demandé que soit inscrit sur sa tombe : *«Ci-gît le pire homme qui fut au monde»*.

Notes

(la pagination est celle de l'édition du "Livres de poche, *'Mérimée, nouvelles complètes, tome 1'*")

Page 209 :

- *«Cicéron»* : Homme politique, orateur et écrivain romain (106-43 avant Jésus-Christ).
- *«"De la nature des dieux"»* : *'De la natura deorum'*, traité où Cicéron met successivement en scène un épicurien, Velleius ; un stoïcien, Balbus ; et un académicien, Cotta, qui exposent et discutent les opinions des anciens philosophes sur les dieux et sur la Providence. L'athéisme déguisé d'Épicure et les arguments des stoïciens sur la Providence sont réfutés par Cotta, qui semble servir de prête-nom à Cicéron, dont l'extrême discrétion correspond bien avec l'incertitude de ses convictions. Il était persuadé que la croyance à l'existence des dieux et à leur action sur le monde doit exercer une profonde influence sur la vie ; qu'elle est d'une importance fondamentale pour le gouvernement de la cité, et qu'il faut la maintenir parmi le peuple. Il se moque des fables du polythéisme gréco-romain.
- *«Jupiter»* : Dieu romain assimilé au Zeus des Grecs, dieu du ciel, de la lumière diurne et des éléments (météorologie, foudre, tonnerre).
- *«Crète»* : Île grecque.
- *«Olympie»* : Sanctuaire de l'ancienne Grèce.
- *«bonnes fortunes»* : Succès auprès des femmes.
- *«don Juan»* : Don Juan Tenorio, mythique séducteur libertin qui aurait vécu au XIV^e siècle à Séville. Il aurait tué le commandeur Ulloa dont il avait séduit la fille. Les moines du couvent où fut enterré le commandeur, outrés de cet acte, l'auraient assassiné et fait disparaître le corps, racontant ensuite

qu'il avait été, par la statue du commandeur, entraîné en enfer comme châtiment de ses fautes et de son refus de se repentir. Tirso de Molina en fit une pièce de théâtre, *‘Le trompeur de Séville et le convive de pierre’*, qui fut à l'origine de la légende, qui a été reprise par maints créateurs, dont Mérimée.

- «*une statue de pierre*» : Celle du commandeur.
- «*don Juan de Maraña*» : En fait, don Miguel de Maraña, libertin du XVIIe siècle, qui se convertit en 1662, se distingua par sa piété et l'énergie qu'il mit au service des œuvres caritatives, et, en 1679, mourut en odeur de sainteté.
- «*Ducis*» : Jean-François Ducis (1733-1816), poète tragique français, adaptateur de Shakespeare dont il tenta de soumettre le théâtre aux règles de la tragédie classique.

Page 210 :

- «*garnements*» : Enfants turbulents, insupportables.
- «*généalogie*» : Suite d'ancêtres qui établit une filiation.
- «*l'église de la Charité*» : Iglesia de la Santa Caridad, qui constitue la pièce maîtresse de l'Hôpital de la Confrérie de la Sainte Charité (Hermandad y cofradía de la Santa Caridad), fondée au milieu du XVe siècle à Séville, à des fins humanitaires, et à laquelle Miguel de Mañara donna sa grande impulsion.
- «*Aqui yace el peor hombre que fué en el mundo*» : «Ci-gît le pire homme qui fût au monde» (note de Mérimée).
- «*cicerone*» : Ou «cicérone», guide appointé qui explique aux touristes les curiosités d'une ville, d'un musée, d'un monument.
- «*la Giralda*» : Statue tournant sur son socle au gré des vents telle une girouette, qui se trouve au sommet de l'ancien minaret de la grande mosquée almohade de Séville, construit en 1198. Après la Reconquête de la ville, la mosquée fut convertie en cathédrale, et la Giralda en devint par conséquent le clocher. Alors qu'au XIVe siècle la mosquée primitive disparut à la suite d'un tremblement de terre, la Giralda fut préservée et accommodée aux goûts espagnols.
- «*moresque*» : Ou «mauresque», qui a trait à l'art des Maures d'Espagne, qui furent les conquérants musulmans du pays.
- «*chaud de vin*» : Ivre.
- «*Guadalquivir*» : Fleuve du Sud de l'Espagne, qui passe à Séville.
- «*droit de prescription*» : Droit de propriété.
- «*Molière*» : Il donna sa version du mythe de don Juan dans sa pièce *‘Dom Juan’* (1665).
- «*Mozart*» : Sur un livret de Lorenzo da Ponte, il donna sa version du mythe de don Juan dans son opéra *‘Don Giovanni’* (1787).

Page 211 :

- «*Morisques*» : Nom donné aux musulmans d'Espagne convertis de force au catholicisme à la suite des édits de conversion de 1502. Ils constituaient une minorité importante dans le royaume de Valence, la vallée de l'Èbre et l'Andalousie orientale. Ils résistèrent à l'assimilation, et se révoltèrent en 1568, avant d'être écrasés en 1571 par Don Juan d'Autriche.
- «*la soumission des Alpuxarres*» : Ou «Alpujarras», montagnes où se réfugièrent les révoltés.
- «*balafre*» : Longue entaille faite par une arme tranchante, particulièrement au visage.
- «*les infidèles*» : Les musulmans auxquels est retourné le terme qu'ils emploient pour désigner ceux qui n'ont pas leur religion.
- «*bonne maison*» : D'une aristocratie assurée.
- «*entrèrent en religion*» : Se consacrer à Dieu par des vœux.
- «*majorat*» : Bien inaliénable et indivisible attaché à la possession d'un titre de noblesse et transmis avec le titre au fils aîné.
- «*dévoit*» : Qui est sincèrement attaché à la religion et à ses pratiques.
- «*litanies*» : Prières liturgiques où toutes les invocations sont suivies d'une formule brève récitée ou chantée par les assistants.

- «*rosaires*» : Prières qu'on prononce en égrenant un grand chapelet (voir note pour la page 212) marquant quinze dizaines d'«ave» précédées chacune d'un «pater».
- «*la romance du Cid*» : Le «*Cantar del mio Cid*», poème épique qui célèbre Rodrigo Diaz de Bivar, héros de la Reconquista contre les musulmans, à qui ses exploits valurent le surnom de Cid (de l'arabe سيّد, «sidi», seigneur) et de Campeador (le Champion, surnom qui lui fut donné après sa victoire en combat singulier contre Jimeno Garcés, lieutenant du roi de Navarre, réputé invincible).
- «*la romance de Bernard del Carpio*» : Poème épique qui célèbre ce héros castillan du IXe siècle, vainqueur de Roland.
- «*javelot*» : Sorte de dard assez long et lourd qu'on lançait à la main ou à l'aide d'une machine.
- «*arbalète*» : Arc d'acier monté sur un fût et dont la corde se bandait avec un mécanisme.
- «*arquebuse*» : Ancienne arme à feu qu'on faisait partir au moyen d'une mèche ou d'un rouet.
- «*Maure*» : Conquérant musulman de l'Espagne.
- «*oratoire*» : Petite chapelle.
- «*Moralès*» : Luis de Moralès (vers 1500-1586), peintre espagnol caractérisé par une recherche du pathétisme et un sentimentalisme religieux.
- «*purgatoire*» : D'après la théologie catholique, lieu où les âmes des justes, soumises à un feu semblable à celui de l'enfer, expient leurs péchés avant d'accéder au paradis.
- «*s'aviser*» : Penser, songer.

Page 212 :

- «*Inquisition*» : Tribunal créé par l'Église catholique romaine et relevant du droit canonique, qui était chargé d'émettre un jugement sur le caractère orthodoxe ou non (par rapport au dogme religieux) des cas qui lui étaient soumis, quand le fonctionnement courant des tribunaux ecclésiastiques s'avérait inadapté. Pour obtenir des aveux et punir les pécheurs, l'Inquisition recourait aux supplices les plus sévères, d'où cette indication : «*le tortionnaire de l'Inquisition n'y aurait rien trouvé à reprendre*».
- «*âmes*» : En fait, des êtres en chair et en os.
- «*soupirail*» : Ouverture pratiquée pour donner de l'air et du jour aux pièces en sous-sol et aux caves.
- «*chapelet*» : Objet de dévotion formé de grains enfilés qu'on fait glisser entre ses doigts en récitant des prières.
- «*donataire*» : Personne à qui on fait un don.
- «*Huesca*» : Ville d'Espagne (Aragon).
- «*entrailles*» : Ensemble des organes enfermés dans l'abdomen de l'être humain ou des animaux.
- «*catéchisme*» : Livre où sont exposés les principes de la foi chrétienne.
- «*peccadilles*» : Fautes sans gravité.
- «*du feu et des tourments*» : Ils sont infligés en enfer.

Page 213 :

- «*faire dire des messes*» : Payer un prêtre pour qu'il célèbre une messe au nom du défunt, censée lui épargner du temps à passer au purgatoire. Plus loin, on lit : «*dire ou faire dire quelques messes pour l'âme du mort*» (page 231) ; «*faire dire quelques messes pour le repos de mon âme*» (page 248)..
- «*réaux*» : Le réal est une ancienne monnaie espagnole valant un quart de peseta.
- «*Almería*» : Ville d'Andalousie, sur la côte de la Méditerranée, qui connut au seizième siècle plusieurs révoltes morisques, durement réprimées.
- «*appartement*» : «Partie d'un grand logis» (Furetière).
- «*cimeterre*» : Sabre oriental, à lame large et recourbée.
- «*cadî*» : En arabe : قاض [qāḍī]. Juge musulman remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses.
- «*Vejer*» : Vejer de la Frontera, ville d'Andalousie, à mi-chemin entre Cadix et Algeciras, pittoresquement située sur une colline à huit kilomètres du cap Trafalgar.
- «*la montagne d'Elvire*» : Elvira était l'ancien nom de Grenade que les Maures nommèrent Gart Al-Yahud (اليهود, la grenade des Juifs).

- «*Saint Jacques*» : Jacques, dit le Majeur, l'un des douze apôtres du Christ, qui, selon les "Actes des apôtres" (XII, 2), serait mort, à Jérusalem, «par le sabre» sur ordre d'Hérode Agrippa 1er. Mais une légende en fit l'apôtre de l'Espagne : ses restes seraient venus à Saint-Jacques-de-Compostelle.
- «*calice*» : Vase sacré où, dans la liturgie chrétienne, se fait la consécration du vin, lors du sacrifice de la messe.
- «*armes*» : Armoiries, ensemble des emblèmes symboliques qui distinguent une famille noble ou une collectivité.
- «*alfaqui*» : De l'arabe فقيه faqīh, avec addition de l'article al-) ; c'est un expert en jurisprudence islamique.
- «*les ossements des saints*» : On garde dans les églises des reliques, corps, fragment du corps d'un saint ou d'un bienheureux, dont le culte est autorisé par l'Église catholique.
- «*sorbet*» : Boisson à base de jus de fruits et de sucre, battus habituellement avec de l'eau (ici, de la neige).
- «*Allah !*» : Nom de Dieu pour les musulmans.

Page 214 :

- «*s'escrimer*» : Faire de l'escrime, exercice par lequel on apprend l'art de manier une arme blanche (épée, fleuret, sabre).
- «*citrouilles de Rota*» : À Rota, dans la baie de Cadix, il y eut toujours des maraîchers qui cultivent en particulier des citrouilles.
- «*turban*» : Coiffure d'homme faite d'une longue bande d'étoffe enroulée autour de la tête.
- «*expliquait assez mal le latin*» : Avait du mal à faire des versions latines et à commenter les textes.
- «*servait fort bien la messe*» : Était auprès du prêtre qui célébrait la messe, pour dire les réponses, présenter l'eau et le vin, etc.
- «*rapière*» : Épée longue et effilée, à garde hémisphérique.
- «*gentilhomme*» : Noble.
- «*maison*» : Ici, descendance, lignée d'une famille noble.
- «*Salamanque*» : Ville d'Espagne (Castille) dont l'université était célèbre au Moyen Âge et au XVIe siècle.
- «*force*» : Beaucoup de.
- «*scapulaire*» : Objet de dévotion composé de deux petits morceaux d'étoffe bénits, réunis par des rubans qui s'attachent au cou.
- «*oraison*» : Prière.
- «*damasquinée*» : Où est incrustée un filet d'or, d'argent, de cuivre, formant un dessin.
- «*Périsse le dernier rejeton de notre maison plutôt qu'une tache soit faite à son honneur !*» : Ce sont les mots qu'aurait pu dire Mateo Falcone à son fils.
- «*docte*» : Qui possède des connaissances étendues, principalement en matière littéraire ou historique.

Page 215 :

- «*sérénade*» : Concert, chant, exécuté la nuit sous les fenêtres de quelqu'un qu'on veut honorer ou divertir.
- «*charivari*» : Agitation bruyante, chahut.
- «*bastonnade*» : Volée de coups de bâton.
- «*libéralité*» : Don fait généreusement.
- «*paroles d'Évangile*» : Vérités indubitables pour quelqu'un.
- «*chaire*» : Tribune du professeur.
- «*haillons*» : Vieux lambeaux d'étoffe servant de vêtements.

Page 216 :

- «*la patience courte et l'épée longue*» : Saisissante antithèse qui montre bien l'irascibilité du personnage dont l'impatience conduit vite à la violence.
- «*chatouilleux*» : Qui se fâche aisément ; qui réagit vivement.

- «*susceptible*» : Particulièrement sensible dans son amour-propre ; qui se vexe, s'offense facilement.
- «*il querelle*» : Il attaque quelqu'un par des actes ou des paroles hostiles.
- «*exactitude*» : Qualité de quelqu'un qui arrive à l'heure convenue.
- «*mortifiant*» : Qui humilie l'amour-propre.
- «*il ne se souciait nullement d'avoir une querelle*» : La suite indique que le sens est : Il ne voulait pas avoir de querelle.
- «*perplexité*» : État d'une personne qui est dans le doute, ne sait que penser, que faire dans une situation embarrassante.
- «*découplé*» : Qui a de l'aisance dans les mouvements.
- «*pourpoint*» : Partie du vêtement masculin qui couvrait le torse jusqu'au-dessous de la ceinture.
- «*point d'honneur*» : Ce qu'on regarde comme touchant à l'honneur, comme intéressant l'honneur, la dignité, la réputation, comme nécessitant un engagement personnel.
- «*déguenillés*» : Vêtus de guenilles, de haillons.
- «*empruntés à la fortune*» : Obtenus grâce à l'argent.
- «*courtoisie*» : Politesse raffinée, affabilité, civilité.

Page 217 :

- «*cordial*» : Amical, bienveillant, chaleureux.
- «*cavalier*» : Gentilhomme.
- «*depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*» : Du plus grand au plus petit, le cèdre étant un grand arbre, et l'hysope un arbrisseau aromatique. La locution se trouve dans la Bible (*"Rois"*, IV, 33). Elle fut employée par Molière. Mérimée en usa fréquemment, aussi bien dans ses nouvelles (*"Le vase étrusque"*, *"La Vénus d'Ille"*, *"Il viccolo di Madama Lucrezia"*) que dans sa correspondance.
- «*tire-toi de là*» : Va-t-en (très familier).
- «*butor*» : Grossier personnage, sans finesse ni délicatesse.
- «*écumoire*» : Ustensile de cuisine composé d'un disque aplati, percé de trous, monté sur un manche, qui sert à débarrasser un liquide de ses impuretés ou à en retirer des aliments.

Page 218 :

- «*galerie*» : Lieu de passage ou de promenade, couvert, beaucoup plus long que large, ménagé à l'intérieur ou à l'extérieur d'un édifice ou d'une salle.
- «*collège*» : Un des établissements de l'université.
- «*si rien ne vous presse*» : Si vous n'êtes pas pressé.
- «*gothique*» : Du style gothique, caractérisé par la voûte en ogive.
- «*J'atteste le Ciel*» : Je prends à témoin le Ciel, c'est-à-dire Dieu.
- «*offrandes à plusieurs chapelles*» : Sommes d'argent données à des églises pour s'attirer l'indulgence divine.
- «*toucher des reliques*» : Ces restes de saints sont censés produire des miracles.

Page 219 :

- «*saint Michel [...] celui qui est là sous tes pieds*» : Le saint est habituellement représenté terrassant le démon figuré par un dragon.
- «*blasphème*» : Parole qui outrage la divinité, la religion.
- «*abominable*» : Qui inspire de l'horreur.
- «*au dernier point*» : Au plus haut point, au dernier degré.
- «*a le diable au corps*» : Est possédé par le diable ; est une créature du diable.
- «*poltron*» : Qui manque de courage physique.
- «*repentir*» : Ressentir le regret d'une faute, accompagné du désir de ne plus la commettre, de réparer.
- «*dévotions*» : Prières, exercices spirituels.
- «*médisances*» : Propos malveillants.
- «*un grand concours*» : Un grand nombre de personnes.
- «*extase*» : État d'une personne qui se trouve comme transportée hors de soi et du monde sensible.

- «*dévote*» : Provoquée par l'attachement à la religion, par la piété.

Page 220 :

- «*méditations*» : Pensées profondes, longues réflexions.
- «*dépêchées*» : Dont on s'est rapidement acquitté ; qui ont été rapidement effectuées.
- «*suffrages*» : Sollicitations de l'intercession d'un saint auprès de Dieu ; prières.
- «*éternelle*» : Hyperbole pour «très longue».
- «*coiffe*» : Coiffure féminine en tissu, portée autrefois par toutes les femmes, de nos jours essentiellement folklorique.
- «*duègne*» : Femme âgée ; gouvernante chargée de veiller sur la conduite d'une jeune fille ou d'une jeune femme.
- «*ambre jaune*» : Résine fossilisée, d'origine végétale, dure et transparente, qui a la propriété de s'électriser par frottement. On le trouve particulièrement sur les rivages de la Baltique.
- «*auditeur au conseil*» : Membre du conseil.
- «*Castille*» : Province du centre de l'Espagne, où se trouve la capitale, Madrid. Elle doit son nom à l'ensemble fortifié («*Castella*») qui la défendit contre les Maures.
- «*basquines*» : Jupes.
- «*indécence*» : Inconvenance, insolence.
- «*carrosse*» : Voiture de luxe, à quatre roues, suspendue et couverte, tirée par des chevaux.

Page 221 :

- «*avant qu'il soit dix jours*» : Avant que dix jours ne se soient passés.
- «*avancer ses affaires*» : Les faire progresser.
- «*aux larmes et aux alarmes*» : Mérimée ne résiste pas au jeu de mots et à la paronomase.
- «*prennent en bonne part*» : En sont contentes, les reçoivent favorablement.
- «*chère*» : Nourriture.
- «*ragoût*» : Mets composé de morceaux de viande et de légumes cuits en sauce.
- «*Manche*» : Province de l'Ouest de l'Espagne.
- «*Andalousie*» : Province du Sud de l'Espagne.
- «*dupé*» : Trompé, berné.
- «*jarre*» : Grand récipient de forme ovoïde, en grès, en terre cuite, destiné à conserver l'eau, l'huile, le vin, etc..
- «*valdepenas*» : Vin produit autour de Valdepeñas, dans la province de Ciudad Real.
- «*grave professeur*» : Sérieux, digne, austère.
- «*théologie*» : Étude des questions religieuses fondée principalement sur les textes sacrés, les dogmes et la tradition.
- «*adresse*» : Habileté, finesse.

Page 222 :

- «*mémoire*» : État des sommes dues à un entrepreneur, un commerçant, un fournisseur.
- «*avait battu le guet*» : Avait attaqué les hommes qui, la nuit, parcourent les rues de la ville pour exercer leur surveillance.
- «*consternation*» : Abattement, accablement, désolation, tristesse.
- «*pruderie*» : Affectation de réserve hautaine et outrée dans tout ce qui touche à la pudeur, à la décence.
- «*escroquerie*» : Appropriation des biens d'autrui par des moyens faudruleux.
- «*comme les Hébreux à l'égard des Cananéens*» : Canaan est le nom biblique de la Phénicie-Palestine, habitée par les Cananéens. Les Hébreux, ou Israélites, conquérèrent le pays aux XIIe, XIe siècles avant Jésus-Christ, non sans emprunter sa civilisation et sa langue.
- «*corrégidor*» : «En Espagne, le premier officier de justice d'une ville, d'une province» (Littré).
- «*les saintes lois de l'université*» : L'université d'autrefois était censée échapper à la justice civile.
- «*initiés*» : Qui sont vus comme appartenant à un état social particulier, sinon à une religion ou à une société secrète.

- «*édifiante*» : Qui porte à la vertu, à piété. Est dit par antiphrase.
- «*les judiciaires*» : Les facultés de discerner le vrai du faux.
- «*sieste*» : Repos (accompagné ou non de sommeil) pris après le repas de midi, surtout dans les pays chauds, comme l'Espagne.
- «*fumées du vin*» : Vapeurs qui sont censées monter au cerveau sous l'action de l'alcool, brouillant ainsi les idées.

Page 223 :

- «*badauds*» : Personnes qui s'attardent à regarder le spectacle de la rue ; flâneurs, curieux.
- «*Cadix [...] mal de mer*» : La ville de Cadix se trouvant au bord de la mer et Séville à l'intérieur des terres, Mérimée se plaît à imaginer les Sévillans victimes du mal de mer du simple fait de la voir.
- «*sayon*» : Casaque grossière de paysan, de berger.
- «*épineux*» : Qui est comme hérissé d'épines, de piquants.
- «*d'une taille élevée*» : Grande.
- «*meurtrissures*» : Blessures, bleus, contusions.
- «*livide*» : De couleur plombée, bleuâtre.
- «*sang caillé*» : Coagulé, figé.
- «*couronne d'épines*» : Enlacement de branches épineuses. Le Christ, dont les soldats romains se moquèrent parce qu'il disait être roi, lui en imposèrent une, et lui donnèrent comme sceptre le «*fouet garni de pointes de fer*» avec lequel ils l'avaient frappé.
- «*feu*» : Ardeur, exaltation.

Page 224 :

- «*nymphes*» : Sur un ton plaisant, jeune fille ou jeune femme au corps gracieux.
- «*travail*» : Manière dont un ouvrage, une chose faite par l'être humain, ont été exécutés.
- «*divinités*» : Ce sont doña Fausta et doña Teresa. Dans la conception de l'amour courtois, la femme était divinisée.
- «*la Tormes*» : Rivière qui passe à Salamanque.
- «*le frais*» : L'air frais.
- «*lorgner*» : Regarder, observer avec insistance.
- «*amants*» : Sens ancien : «amoureux».
- «*démêlé*» : Conflit, dispute.
- «*une canaille*» : Ramassis de gens méprisables ou considérés comme tels.
- «*drôles*» : Mauvais sujets.
- «*jouer des jambes*» : Courir, s'enfuir.

Page 225 :

- «*page*» : Jeune garçon placé auprès d'un roi, d'un seigneur, d'une grande dame, pour apprendre le métier des armes, faire le service d'honneur.
- «*fâcheux*» : Gêneurs, importuns.
- «*sentinelle*» : Personne qui a la charge de faire le guet.
- «*gibier*» : Personne qu'on cherche à prendre, à attraper. Le terme indique l'esprit de conquête et le mépris de la femme de don Garcia.
- «*jalousie*» : Volet mobile composé de lames orientables, placé sur une fenêtre, permettant de voir sans être vu.
- «*accordé*» : Mis l'instrument de musique au diapason.
- «*romance*» : Chanson sentimentale.
- «*séguedille*» : Musique d'une danse au rythme modérément rapide à trois temps.
- «*dame de ses pensées*» : Dans la conception de l'amour courtois, l'amoureux se considère comme le vassal de la femme aimée, qui est donc sa «seigneur», sa «dame». Mais l'expression «*dame de ses pensées*» se dit sur un ton plaisant.
- «*entrer en matière*» : Commencer une conversation, aborder un sujet.

Page 226 :

- «*perdu le repos*» : Est en proie à la tension, à l'inquiétude, que suscite le sentiment amoureux, le souci de plaire à la femme aimée.
- «*la glace était brisée*» : Avait cessé la gêne, la contrainte entre les deux personnes, la glace étant traditionnellement le symbole de l'insensibilité.
- «*les romances morisques*» : L'amour courtois aurait trouvé ses origines au Levant et dans la littérature arabo-andalouse. En effet, un des précurseurs de l'amour courtois des troubadours fut Guillaume IX, duc d'Aquitaine (1071-1127) et père d'Aliénor d'Aquitaine, dont l'activité poétique naquit après la croisade qu'il mena en Orient et son séjour à Antioche (1101-1102) ; il fut le premier troubadour et le premier poète à écrire en langue d'oc la poésie lyrique inspirée des poètes arabo-andalous.
- «*galants*» : Hommes qui aiment faire la cour aux femmes.
- «*gages*» : Ce qu'on remet à une personne en garantie du sentiment qu'on affirme lui porter.
- «*bagatelles*» : Choses de peu de valeur, sans importance.
- «*roucoulaient*» : Tenaient des propos tendres et langoureux, par analogie avec les cris que font entendre les pigeons, les tourterelles (oiseaux dont on a fait le symbole des amoureux).
- «*maîtresses*» : Dans la conception de l'amour courtois, les hommes sont soumis à la domination de leurs «dames», les femmes aimées, même si (et d'autant plus !) aucune relation physique n'a encore eu lieu.
- «*faction*» : Attente prolongée.

Page 227 :

- «*faquin*» : (de l'italien «*facchino*», portefaix) : Homme de rien, individu sans valeur, plat et impertinent.
- «*prestesse*» : Promptitude et agilité.
- «*roulant son manteau autour de son bras*» : C'est un bouclier, une garde, une position de défense en vue d'éviter un coup.
- «*flamberge*» : Longue épée très fine et très légère, servant pour les duels. À l'origine, ce fut le nom donné à l'épée de Renaud de Montauban. «*Mettre flamberge au vent*», c'est tirer l'épée.
- «*targe*» : Petit bouclier en usage au Moyen Âge.
- «*pressé*» : Attaqué avec vigueur.
- «*à propos*» : Au bon moment, opportunément.
- «*botte*» : Terme d'escrime emprunté de l'italien «*botto*» et désignant une recette pour placer un coup d'épée ou de fleuret.
- «*maître d'armes*» : Personne qui enseigne l'escrime.
- «*défaut des côtes*» : L'endroit où se terminent les côtes.
- «*palme*» : Mesure équivalant à la longueur d'une main, depuis le poignet jusqu'à l'extrémité des doigts.

Page 228 :

- «*sur le carreau*» : À terre, blessé ou tué.
- «*à toutes jambes*» : Très vite.
- «*effaré*» : Ressentant un effroi mêlé de stupeur.
- «*Malédiction !*» : Interjection par laquelle on marque sa crainte de la colère de Dieu.
- «*garde*» : Rebord placé entre la lame et la poignée d'une épée, d'un fleuret, d'un sabre, etc., et servant à protéger la main.
- «*indubitablement*» : Sûrement.
- «*coquins*» : Canailles, scélérats.

Page 229 :

- «*”Deus det.”*» : Mots latins signifiant «que Dieu donne». Formule employée fréquemment au début des prières. Connaître comme son «*Deus det*» veut dire : connaître parfaitement.
- «*les archers*» : Officiers subalternes de justice ou de police qui, à l'origine, étaient armés d'arcs.

- «*escarmouche*» : Petit engagement entre une troupe et des adversaires isolés.
- «*acolytes*» : Compagnons, complices qu'une personne traîne toujours à sa suite.
- «*je tiens votre affaire*» : Je sais comment régler votre affaire.

Page 230 :

- «*sacristie*» : Annexe d'une église où sont déposés les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux, les registres des baptêmes et des mariages.
- «*licencié*» : Qui a obtenu le droit d'enseigner.
- «*fort à votre service*» : Tout à fait à votre service.
- «*cas de conscience*» : Difficulté sur un point de morale, de religion.
- «*"De casibus conscientiae"*» : Entre autres ouvrages du même titre, une "*Summa de casibus conscientiae*" fut publiée par Bartholomé de San Concordio en 1482.

Page 231 :

- «*casuiste*» : Théologien qui s'applique à résoudre les cas de conscience par les règles de la raison et du christianisme.
- «*dressa les oreilles*» : Fit attention (par analogie avec certains animaux [chiens, chevaux] qui dressent les oreilles en signe d'attention).
- «*citation*» : Passage cité d'un auteur, d'un personnage célèbre et donné comme tel.
- «*gaucherie*» : Acte qui dénote de la maladresse.
- «*ducats*» : Ancienne monnaie d'or des ducs ou doges de Venise.
- «*prodigue*» : Qui distribue, donne abondamment.
- «*ton dégagé*» : Cavalier, désinvolte, léger, libre.

Page 232 :

- «*spirituels*» : Qui sont d'ordre moral, religieux.
- «*quelle figure elle fait*» : Quel air elle a.
- «*simonie*» : Volonté réfléchie d'acheter ou de vendre à prix temporel une chose spirituelle (ou assimilable à une chose spirituelle).
- «*expédier*» : Plus exactement, expédier dans l'autre monde, tuer.
- «*sur le qui-vive*» : Sur ses gardes.
- «*à bonnes enseignes*» : À bon titre, avec des garanties ; c'était déjà un archaïsme en 1834.
- «*courir la ville*» : Parcourir, sillonner.

Page 233 :

- «*médiocre opinion*» : Assez mauvaise.
- «*exposé*» : Dans une situation périlleuse.
- «*Comme de raison*» : Comme on peut s'y attendre.
- «*un présent inutile puisqu'elle allait le faire mourir d'amour*» : Il ne pourrait pas en profiter, la mort étant considérée comme réelle. C'est un bel exemple de madrigal.

Page 234 :

- «*s'entremettre*» : Intervenir.
- «*s'entremettre auprès de sa sœur afin de lui ménager un accueil plus humain*» : La construction est incorrecte, le sujet de la proposition subordonnée ne pouvant être le même que celui de la principale car cela ne traduit pas l'idée ; il aurait fallu : «*afin qu'elle (et mieux : celle-ci) lui ménage un accueil plus humain*».
- «*humain*» : Compréhensif et compatissant.
- «*hermétiquement*» : Le terme est évidemment exagéré puisqu'une fermeture hermétique est celle qui est aussi parfaite que le «*sceau hermétique*» des alchimistes ; il s'emploie surtout dans le cas de récipients.
- «*la promenade*» : Lieu aménagé dans une ville pour les promeneurs. En Espagne, la promenade sur le «*paseo*» est une coutume immémoriale.

- «*espièglerie*» : Malice d'enfant.

Page 235 :

- «*la fleur*» : Ce qu'il y a de meilleur, de plus beau, de plus distingué.
- «*le bras*» : Le défenseur.
- «*Sa santé fut bue*» : On but à sa santé.
- «*Murcie*» : Ville d'Espagne, sur la côte méditerranéenne.
- «*sonnet*» : Poème en alexandrins, formé de deux quatrains et de deux tercets.
- «*Cid*» : Voir la note pour la page 211.
- «*Bernard del Carpio*» : Voir la note pour la page 211.
- «*poids sur le cœur*» : Souci, remords.
- «*bohémiennes*» : Mérimée s'était intéressé aux gitans dans ses "*Lettres d'Espagne*" (1831-1833) et allait surtout le faire dans "*Carmen*" (1845).
- «*tambour de basque*» : Petit tambour à grelots. On lit dans "*La gitanilla*" de Cervantès ("*Nouvelles exemplaires*") : «Préciosa prit le tambourin, et elles dansèrent toutes avec tant de grâce et de légèreté que les yeux des spectateurs étaient rivés à leurs pas.»
- «*"fidus Achates"*» : «*Le fidèle Achate, le meilleur ami d'Énée*» (note de Mérimée).
- «*Piqué*» : Vivement irrité, vexé.
- «*un moine novice*» : Qui est jeune et a pris récemment l'habit religieux.

Page 236 :

- «*mettre le feu à Salamanque et boire toute la Tormes pour empêcher d'éteindre l'incendie*» : Bel effet d'hyperbole.
- «*chimérique*» : Illusoire, impossible, irréalisable.
- «*orgies*» : Parties de débauche, où les excès de table, de boisson, s'accompagnent d'ébats sexuels.
- «*veilles*» : Nuits passées à ne pas dormir.
- «*très médiocrement*» : Très peu.

Page 237 :

- «*escaladèrent le balcon*» : En fait, ils durent escalader le mur jusqu'au balcon.
- «*la gorge*» : La poitrine.
- «*alfalfa*» : Le mot, d'origine arabe, s'emploie en espagnol, en italien, en anglais. En français, c'est la luzerne.
- «*satiété*» : Indifférence, plus ou moins proche du dégoût, quand un besoin, un désir, est amplement satisfait.
- «*Parbleu*» : Par le sang de Dieu ! «bleu» remplaçant dans la langue populaire «Dieu» dont on n'osait prononcer le nom.
- «*couenne de lard*» : Peau de porc, flambée et raclée.
- «*sa nourrice*» : La domestique qui allaitait au sein une enfant en bas âge continuait à veiller sur elle jusqu'à son mariage.
- «*réprobation*» : Blâme, condamnation.
- «*signe dont fut marqué Caïn*» : Au fils d'Adam et Ève, qui assassina son frère, Abel, «l'Éternel lui dit : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point.» ("*Genèse*", IV, 15).
- «*avoir le diable au corps*» : Voir la note pour la page 219.
- «*maussade*» : De mauvaise humeur, grognon, revêche.

Page 238 :

- «*Convenez*» : Reconnaissez, admettez.
- «*excédé*» : Irrité, exaspéré.
- «*envoyer à tous les diables*» : Rejeter, se débarrasser, envoyer promener.
- «*à la bonne heure*» : «C'est très bien», approbation marquée d'une manière ironique par antiphrase.

- «*elle est blanche ; mais elle n'a pas de couleurs*» : Habile opposition d'une blancheur physique et de couleurs morales.
- «*un hibou auprès d'une colombe*» : Habile opposition de ces deux oiseaux, le hibou étant traditionnellement considéré comme laid (bien que la chouette...) et effrayant, et la colombe, comme belle et douce.
- «*la tête farcie*» : Remplie, bourrée (péjoratif).
- «*romans de chevalerie*» : C'étaient des œuvres narratives en vers qui reprenaient les aventures des chansons de geste et des romans courtois des XIe-XIIIe siècles, qui décrivaient les exploits, les mœurs, les amours des chevaliers. Les premiers furent "*Le chevalier de la charrette*" et "*Yvain ou le chevalier au lion*". Ce genre littéraire bénéficia d'une grande popularité en Espagne et au Portugal au XVIe siècle, et fut pour Miguel de Cervantes l'objet d'une parodie dans "*Don Quichotte de la Manche*". Le dernier livre du genre fut "*Policisme de Boecia*", publié en 1602 ; cependant beaucoup furent réédités pendant le XVIIe siècle.
- «*les opinions les plus extravagantes*» : Les plus bizarres, extraordinaires, déraisonnables.
- «*Vous ne vous faites pas une idée*» : Vous ne pouvez concevoir, imaginer.
- «*dresser*» : Mater, rendre soumis. Se dit habituellement dans le cas d'un animal, comme le prouve la suite des paroles de don Garcia.
- «*gaulle*» : Bâton ou baguette dont on se sert pour frapper.
- «*du retour*» : Une compensation, l'échange étant jugé inégal.

Page 239 :

- «*ange de lumière*» : C'est une expression biblique.
- «*damné*» : Condamné aux peines de l'enfer.
- «*édifiante*» : Voir note pour la page 222.
- «*Montilla*» : Ville d'Espagne dans la province de Cordoue.
- «*glands de Valence*» : Ces fruits du chêne peuvent être consommée par les humains.
- «*bâillant outre mesure*» : Don Garcia manifeste son ennui.
- «*étude*» : Au sens latin de «soin, application, zèle».
- «*passer-vous en la fantaisie*» : «Fantaisie» ayant le sens de «goût passager», de «caprice», elle ne pourra que cesser rapidement.
- «*hombre*» : Jeu de cartes, d'origine espagnole, le premier jeu de levées à enchères connu de l'histoire des jeux de cartes.
- «*rire aux larmes*» : «Rire tellement fort qu'on en pleure» (1675, Mme de Sévigné). L'antinomie entre les deux manifestations extrêmes de l'émotion, rires et larmes, est ici battue en brèche. Ces relations de voisinage sont d'ailleurs attestées sur le plan physiologique. La même idée est exprimée dans «pleurer de rire».
- «*chagrin*» : Triste, affligé, peiné.
- «*billet à ordre*» : Document par lequel une personne (le souscripteur) s'engage à payer, soit à vue, soit à une échéance déterminée, une certaine somme à une autre personne (le bénéficiaire, ici «*le porteur*»).

Page 240 :

- «*intendant*» : Personne chargée d'administrer la maison, les affaires et les biens d'un riche particulier.
- «*scélérat*» : Qui a commis, est capable de commettre des crimes, de mauvaises actions.
- «*libertin*» : Qui s'adonne sans retenue aux plaisirs charnels.
- «*blanc-bec*» : Jeune homme sans expérience.
- «*faire la cour à quelqu'un*» : Chercher à obtenir ses faveurs.
- «*aubaine*» : Avantage, profit inattendu, inespéré.
- «*arrive que pourra*» : Que se produise ce qui doit se produire.

Page 241 :

- «*conscience*» : Faculté de porter des jugements de valeur morale sur ses actes.

- « *mantille* » : Écharpe de dentelle dont les Espagnoles se couvrent la tête et les épaules.
- « *médiocre clarté* » : Faible.

Page 242 :

- « *singulier* » : Spécial, particulier.
- « *infâme* » : Bas et vil, honteux.
- « *falsification* » : Action de dénaturer, de donner une fausse apparence.

Page 243 :

- « *Bacchus et Ariane* » : Abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos, Ariane la quitta finalement pour suivre le dieu Dionysos (ou Bacchus pour les Romains), qui l'emmena à Lemnos. Elle eut de lui plusieurs enfants dont Céramos, Thoas, Œnopion, Eurymédon, Phlias, Préparathos et Staphylos. Selon certaines traditions, elle mourut de chagrin ; selon d'autres, elle fut mise à mort sur demande de Dionysos par Artémis, à Naxos.
- « *pourpoint* » : Voir la note pour la page 216.

Page 244 :

- « *arquebuse* » : Voir note pour la page 211. On peut mettre en doute l'utilisation d'une telle arme à l'intérieur d'une maison.
- « *laquais* » : Valet portant la livrée.
- « *bottes* » : Voir la note pour la page 227.
- « *comme un trait* » : Comme une flèche.
- « *les yeux égarés* » : Qui trahissent le désordre mental.
- « *rabat* » : Grand col rabattu porté autrefois par les hommes.
- « *un demi-pied* » : Quinze centimètres.

Page 245 :

- « *il fut au fait* » : Il connut, il sut.
- « *flegme* » : Tempérament, comportement calme, non émotif.
- « *sourciller* » : Manifester son trouble.
- « *le Cid* » : Voir la note pour la page 211. Dans le drame de l'écrivain espagnol Guillen de Castro, '*Las mocedades del Cid*' ('*L'enfance du Cid*', 1618), Rodrigo tue le père de la jeune fille qu'il aime. Corneille s'inspira de cette pièce pour composer sa tragi-comédie, '*Le cid*' (1636).
- « *cinq cents hommes tous habillés de blanc* » : « *Dans la légende espagnole, les compagnons du Cid sont tous blancs comme la neige.* » (note de Mérimée).
- « *archers* » : Voir note pour la page 229.
- « *esclandre* » : Scandale.
- « *hobereau* » : Gentilhomme campagnard de petite noblesse, qui vit sur ses terres.
- « *plus qu'il ne sied* » : Qu'il convient (du verbe «seoir»).
- « *Minerve [...] Mars* » : Don Garcia propose à don Juan de quitter Minerve (Athéna chez les Grecs), la déesse de la raison, de l'intelligence, pour Mars (Arès chez les Grecs), le dieu de la guerre ; passer de l'université à l'armée.
- « *on se bat en Flandre* » : La Flandre est la partie de langue germanique des Pays-Bas qui correspondraient aujourd'hui approximativement à la Belgique (à l'exception de la Principauté de Liège), au Luxembourg, aux Pays-Bas actuels, ainsi qu'une partie du Nord-Pas-de-Calais. Alors qu'ils appartenaient aux Habsbourg, ils étaient devenus espagnols par la Pragmatique Sanction de 1549 et l'abdication de Charles Quint le 16 janvier 1556. Ils étaient d'une valeur incomparable pour la couronne d'Espagne : sous le règne de Charles Quint, des cinq millions d'or relevés annuellement à travers son royaume, deux venaient uniquement des Pays-Bas ! Mais, alors que Charles Quint était un enfant du pays, Philippe II était un souverain étranger, éduqué en Espagne. Sous son règne, un conflit s'engagea avec l'Espagne : conflit contre le gouvernement centralisateur et fracture religieuse, les rois, catholiques luttant fermement contre l'hérésie protestante.
- « *peccadilles* » : Voir note pour la page 212.

- «*talisman*» : Objet auquel on attribue des vertus magiques.

Page 246 :

- «*corrégidor*» : Voir note pour la page 222.
- «*faire une campagne*» : Participer à une action de guerre.
- «*galères de Sa Majesté*» : Bâtiments de guerre à voiles et à rames sur lesquels des criminels étaient condamnés à ramer.
- «*garnir sa ceinture*» : Autrefois, les ceintures pouvaient, par mesure de sécurité, receler des pièces de monnaie.
- «*doublons*» : Anciennes monnaies d'or espagnoles, frappées de puis 1497.
- «*Saragosse*» : Ville d'Espagne, à quatre cents kilomètres au nord-est de Salamanque.
- «*Notre-Dame du Pilier*» : La basilique de Nuestra Señora del Pilar est un lieu de pèlerinage réputé car on y conserve et vénère la colonne («*pilar*» en castillan) sur laquelle la Vierge Marie serait apparue à l'apôtre saint Jacques en 40 après J.C. L'image de la Vierge du Pilar est si vénérée en Espagne que de nombreuses Espagnoles portent le prénom de Pilar, qu'elle est patronne de la garde civile, et surtout de l'hispanité (et ce, depuis Pie XII), fêtée, tout comme cette Vierge, le 12 octobre, donnant lieu à Saragosse à une longue semaine de festivités.
- «*Civita-Vecchia*» : Port d'Italie auquel peut-être Mérimée pensa parce que son ami Stendhal y était alors consul.

Page 247 :

- «*faire ses premières armes*» : Aller au combat, à la guerre, pour la première fois.
- «*la fortune*» : Le sort.
- «*une enseigne*» : Symbole de commandement servant de signe de ralliement pour des troupes.
- «*sérénade*» : Voir note pour la page 215. On peut douter que des sérénades aient pu être données en Flandre et, en plus, en hiver !
- «*être en garnison*» : Séjourner dans une caserne.
- «*médiocrement*» : Peu.
- «*lettre de crédit*» : Accord écrit d'une banque d'accepter ou de payer une somme d'argent.
- «*libertins*» : Voir note pour la page 240.
- «*escarmouche*» : Voir note pour la page 229.

Page 248 :

- «*les Hollandais*» : Habitants des Pays-Bas et pas seulement de la seule Hollande.
- «*tous nos moines sont aux bagages*» : Tous les prêtres sont à l'arrière avec les bagages, l'intendance. Petit trait d'ironie de la part de cet anticlérical qu'était Mérimée.
- «*mourir sans confession*» : Selon la théologie catholique, il faut avoir pu avouer à un prêtre, le confesseur, toutes ses fautes, et avoir obtenu de lui l'absolution pour pouvoir accéder au paradis.
- «*livre d'heures*» : Recueil de dévotion, renfermant les prières à dire aux différentes heures de la journée (laudes, matines, vêpres, complies, none, prime, tierce).
- «*livre d'heures [...] flacon de vin*» : Autre manifestation de l'ironie anti-religieuse de Mérimée.
- «*ces excommuniés*» : Les protestants que sont les Hollandais sont considérés comme hérétiques et, de ce fait, retranchés de la communauté catholique.
- «*faire dire quelques messes*» : Voir note pour la page 213.

Page 249 :

- «*entamer*» : Atteindre, diminuer.
- «*devisaient*» : S'entretenaient, parlaient.
- «*les dispositions du commandant du jour*» : Les décisions qu'il a prises.
- «*une robe noire*» : Façon ironique de désigner un prêtre.
- «*pharaon*» : Jeu de cartes de hasard et d'argent.
- «*pleurnicher*» : Pleurer, se plaindre sur un ton geignard.
- «*ponter*» : Miser.

Page 250 :

- «*thésauriser*» : Amasser de l'argent de manière à se constituer un trésor.
- «*une affaire*» : Un engagement militaire, un combat.
- «*”sub poenae nomine”*» : «*”À titre de peine”*. Il s'agit des obligations imposées à un légataire.» (note de Mérimée).
- «*La peste soit du fat !*» : Que la peste s'empare de ce prétentieux !
- «*le diable m'emporte*» : Que le diable m'emporte si ce n'est pas vrai !
- «*écu*» : Ancienne monnaie qui portait à l'origine l'écu de France sur l'une de ses faces.
- «*curé*» : Façon péjorative de désigner un prêtre catholique.
- «*par la barbe de Mahomet*» : Juron par lequel on se moque de l'intérêt porté par les musulmans à la barbe de Mahomet dont des poils sont précieusement conservés en différents endroits.
- «*rompre la veine*» : Modifier le cours de la chance qui, ici, est mauvaise.
- «*banquier*» : Personne qui tient devant lui la somme destinée à payer les gagnants.
- «*échauffé*» : Animé, excité.
- «*M. Prudent*» : Terme moqueur qui désigne don Juan à qui sa prudence avait fait mettre de côté «*dix pièces d'or*».
- «*serrés*» : Rangés.
- «*faire paroli*» : Après un coup gagnant, laisser sur le tapis la mise initiale plus les gains obtenus.

Page 251 :

- «*force leur fut*» : Ils furent forcés, ils durent.
- «*convulsions*» : Contractions violentes et involontaires des muscles.
- «*sang caillé*» : Coagulé.
- «*capucin*» : Religieux d'une branche réformée de l'ordre des franciscains.

Page 252 :

- «*arquebusier*» : Voir note pour la page 211.
- «*intrépide*» : Qui ne tremble pas devant le péril.
- «*sournois*» : Qui dissimule ses sentiments réels, souvent dans une intention malveillante.
- «*corps de garde*» : Salle où se tiennent les soldats chargés de monter la garde d'un édifice.
- «*la détente*» : Pièce d'une arme à feu qui sert à faire partir le coup.
- «*railler*» : Se moquer.
- «*réserve*» : Attitude qui consiste à ne pas se livrer ; discrétion ; circonspection.
- «*sobriquet*» : Surnom familial, souvent moqueur.
- «*la compagnie*» : Unité d'infanterie placée sous les ordres d'un capitaine.
- «*compagnie*» : Voir note pour la page 246.
- «*le siège de Berg-op-Zoom*» : En fait, Bergen op Zoom, où le 18 juillet 1622, le général espagnol Ambrosio Spinola commença un siège qu'il dut lever le 2 octobre, du fait des constructions défensives et de l'intervention du Stadtholder Maurice de Nassau, prince d'Orange, après avoir perdu cinq mille hommes.
- «*tranchée*» : Fossé allongé creusé pour s'approcher à couvert d'une place, au cours d'une guerre de siège.
- «*alerte*» : Signal prévenant d'un danger et appelant à prendre toutes les mesures de sécurité utiles.

Page 253 :

- «*de bonne foi*» : Sincère.
- «*Morbleu !*» : Juron qui est une déformation de «Mort à Dieu !» dont on n'osait prononcer le nom.
- «*je sens ma moelle se figer dans mes os*» : Hyperbole qui exagère l'effet du froid.
- «*en haut*» : Le Ciel, Dieu.
- «*la garde montante*» : Celle qui prend la relève.
- «*l'Autre*» : Le vieux capitaine montre la crainte populaire de prononcer le nom du diable.

- «*chapelet*» : Voir note pour la page 212.

Page 254 :

- «*l'invention de l'âme leur* [les prêtres] *rapporte de si beaux revenus*» : Garcia critique la simonie (voir note pour la page 233).
- «*ses cheveux se dressent sur sa tête*» : Cette image traditionnelle pour rendre la terreur ressentie utilise le phénomène de l'horripilation.
- «*un esprit fort*» : Personne qui revendique un jugement indépendant, surtout en matière de religion, qui fait preuve de scepticisme ou d'athéisme.
- «*damnés*» : Voir note pour la page 239.
- «*Sur ma parole*» : Abréviaton de «sur ma parole d'honneur» ; engagement sur l'honneur.
- «*excommunié*» : Voir note pour la page 248.
- «*en bière*» : Dans le cercueil.
- «*deux cordeliers*» : Ce sont des moines franciscains dont don Garcia prétend qu'ils mettent «*les femmes à mal*».
- «*deux braves de Valence*» : Les «braves» (de l'italien «bravi») sont ici des brigands, des tueurs à gages ; dans «*La Vénus d'Ille*», le narrateur se souvient «*d'avoir entendu dire qu'à Valence des braves se servaient de longs sacs de cuir remplis de sable fin pour assommer les gens dont on leur avait payé la mort*» (page 310).

Page 255 :

- «*libertin*» : Le mot a ici (par rapport à son sens pages 240 et 247) le sens d'«esprit fort», de «qui ne suit pas les lois de la religion».
- «*arquebusade*» : Coup tiré par une arquebuse.
- «*pendre haut et court*» : Pendre à quelque chose d'élevé (à un arbre, un gibet, une potence) avec une corde courte (sinon, les pieds pourraient toucher le sol).
- «*deux maîtresses [...] trois [...] et d'autres*» : Ici, Garcia se révèle bien le libertin friand de plaisirs charnels.
- «*la botte*» : Voir note pour la page 227.
- «*orgie*» : Voir note pour la page 236.
- «*conjectures*» : Opinions fondées sur les probabilités ou des apparences.
- «*l'insensé !*» : Intrusion de l'auteur, dont le moralisme ici n'est guère crédible.
- «*initié*» : Voir note pour la page 222.
- «*avait détaché de ses yeux l'écaille*» : Lui avait fait percevoir enfin la vérité. L'expression est d'origine biblique : dans les «*Actes des apôtres*», il est dit de Paul que, terrassé par la vision qu'il eut sur la route de Damas et aveuglé, «aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles. Il voyait.» (IX, 18).

Page 256 :

- «*disciple*» : Personne qui reçoit, a reçu l'enseignement d'un maître.
- «*montant à une brèche*» : Au cours d'un siège, allant vers une ouverture dans l'enceinte fortifiée.
- «*escaladant un balcon*» : Voir note pour la page 237.
- «*ferraillant*» : Se battant en duel avec son épée.
- «*courtisanes*» : Prostituées.
- «*majorat*» : Voir note pour la page 211.
- «*grâce*» : Pardon, remise de peine.
- «*s'exercer sur un plus grand théâtre*» : Avoir une activité plus publique, plus importante.
- «*se rendre à discrétion*» : Se soumettre à sa volonté.
- «*Quittant donc la cuirasse*» : Abandonnant l'état militaire.
- «*une course de taureaux*» : Spectacle où des taureaux élevés spécialement sont combattus, à pied ou à cheval, par des hommes (les «toreros» ou toréadors).
- «*son adresse à piquer*» : Don Juan est donc «picador» (cavalier qui, dans les courses de taureaux, fatigue l'animal avec une pique) ou «torero» (qui l'affronte à pied, armé d'une épée).

- «*petits et grands*» : Gens de la basse et de la haute classes.
- «*son faste et sa magnificence*» : Mots quelque peu synonymes qui signifient : «déploiement de pompe, apparat, luxe, splendeur, munificence».
- «*Andalousie*» : Voir note pour la page 221.

Page 257 :

- «*méchants*» : Mauvais, qui se conduisent mal.
- «*pervertissait*» : Rendait mauvais, corrompait, débauchait, dépravait.
- «*l'élevait aux nues*» : Manifestait pour lui une grande admiration, un grand enthousiasme. «Nues» est un mot d'usage poétique qui désigne les nuages.
- «*la Providence*» : Action de Dieu sur sa création.
- «*eût souffert*» : Eût toléré, accepté.
- «*une pluie de feu*» : C'est un châtiment du Ciel souvent mentionné dans la Bible : «Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu» ("Genèse", XIX, 24).
- «*retour sur lui-même*» : Réflexion sur sa conduite, sur sa vie passée.
- «*sommaire*» : Résumé brièvement.
- «*quote-part*» : Part qui revient à chacun dans une répartition.

Page 258 :

- «*religieuse*» : Femme qui s'est vouée à Dieu en prononçant des vœux dans un ordre, une congrégation chrétienne.
- «*Morbleu !*» : Voir note pour la page 253. Le blasphème est particulièrement frappant après la mention de Dieu.
- «*je te jure ma foi de gentilhomme*» : Je te donne ma parole de gentilhomme.
- «*avant qu'il soit un mois*» : Avant qu'un mois se soit passé.
- «*nonnes*» : Religieuses.
- «*en campagne*» : Voir note pour la page 246. Le vocabulaire militaire est traditionnellement appliqué au domaine de la séduction.
- «*les épouses du Seigneur*» : Les religieuses sont censées être mariées à Dieu.
- «*immoler*» : Faire périr. Le mot ayant d'abord le sens de «tuer en sacrifice à la divinité», il a ici une nuance blasphématoire.
- «*le divin mystère*» : La messe qui est aussi appelée le «divin mystère de l'Eucharistie».
- «*onction*» : Douceur dans les gestes, les paroles, qui dénote de la piété, de la dévotion, et y incite.
- «*modestie*» : Pudeur, retenue.
- «*lui persuadait*» : «Persuader quelque chose à quelqu'un» est un tour ancien.

Page 259 :

- «*expédient*» : Moyen d'arriver à ses fins en surmontant les obstacles.
- «*s'avisait*» : Voir note pour la page 211.
- «*l'élévation*» : Moment de la messe où le prêtre élève l'hostie.
- «*essence*» : Substance aromatique volatile.
- «*à la dérobée*» : Furtivement.
- «*un augure*» : Signe d'après lequel on croit pouvoir prévoir l'avenir. Présage.
- «*s'apprivoisera*» : Deviendra moins farouche.
- «*confessionnal*» : Isoir disposé, généralement dans une église, pour que le confesseur y entende le pénitent.
- «*chapelet*» : Voir note pour la page 212.
- «*par mégarde*» : Sans prendre garde, sans faire exprès, par inadvertance.
- «*distraktion*» : Inattention, étourderie.

Page 260 :

- «*attitude méditative*» : Qui montre une profonde réflexion.
- «*en sorte que*» : De manière que.

- «*Je suis morte au monde*» : Je n'existe plus pour le monde extérieur.

Page 261 :

- «*Chimène en disait autant à Rodrigue*» : Ce n'est que dans la pièce du Français Pierre Corneille, "*Le Cid*", qui date de 1636, que le héros espagnol a tué le père de celle qu'il aime et qui l'aime, Chimène, et que celle-ci est obligée par le sens de l'honneur de lui dire : «*Je devrais vous haïr*». Mérimée commit donc un anachronisme.

- «*ponctuel*» : À l'heure. Exact.

- «*Guadalquivir*» : Voir note pour la page 210.

- «*la tourière*» : Religieuse chargée de faire passer au tour (armoie cylindrique tournant sur un pivot, ce qui permet de les prendre sans se montrer) des choses apportées au couvent.

- «*citrons à la Maraña*» : Don Juan invente ces citrons qui porteraient son nom.

- «*confiseuses*» : Le terme désigne habituellement des femmes qui fabriquent des sucreries : «*confiturières*» serait plus adéquat.

Page 262 :

- «*la piété filiale*» : Le souvenir de son père qui a été tué par don Juan.

- «*pages*» : Voir note pour la page 225.

- «*fatalité*» : Force surnaturelle par laquelle tout ce qui arrive (surtout ce qui est désagréable) est déterminé d'avance, d'une manière inévitable.

- «*s'engager au pied des autels*» : Prononcer, dans le chœur de l'église, les vœux, de pauvreté de chasteté, d'obéissance, auxquels se soumettent les religieux.

- «*parloir*» : Local où sont admis les visiteurs qui veulent s'entretenir avec un pensionnaire d'un établissement religieux, scolaire, hospitalier, pénitentiaire, etc..

- «*gagnée*» : Amadouée, subvertie.

- «*incorruptible*» : Qui ne peut être amené à agir contre son devoir. Tout à fait intègre, honnête.

Page 263 :

- «*impassible*» : Qui n'éprouve ou ne trahit aucun trouble, aucune émotion, aucun sentiment.

- «*donner le change*» : Tromper quelqu'un en lui donnant une fausse impression. C'est très exactement «lancer sur une fausse piste», l'expression venant d'un terme technique de la chasse à courre : le «change» étant «la bête changée», par exemple un cerf qui n'est pas celui qui a été lancé mais un autre qu'on poursuit par erreur ; le premier a «donné le change».

- «*Je ne veux rien entendre*» : Je n'accepterai aucune objection, aucune résistance.

- «*suffoquait*» : Avait du mal à respirer.

- «*travaux d'aiguille*» : Couture, broderie, dentelle, etc..

- «*chapelets bénits à Rome*» : Au cœur de la chrétienté, peut-être par le pape lui-même.

- «*brocart*» : Riche tissu de soie rehaussé de dessins borchés en fils d'or et d'argent.

- «*la sainte patronne de la communauté*» : La sainte reconnue comme protectrice. C'est «*Notre-Dame du Rosaire*» (page 258).

- «*cellule*» : Petite chambre où l'on est seul.

- «*cette faute [...] expiait*» : Se rachetait de cette faute. Celle-ci est l'aveu de son amour, et l'expiation est le refus de «*se rendre aux prières de son amant*», de lui céder.

- «*se porter aux dernières extrémités*» : Aller à la dernière limite à laquelle quelque chose peut arriver.

- «*braves*» : Voir note pour la page 254.

- «*sacrilège*» : Profanation du sacré.

Page 264 :

- «*exercices de piété*» : Pratiques de dévotion qui se font soit collectivement dans les communautés religieuses, soit individuellement.

- «*perdue de toute manière*» : De toute façon ; quoi qu'il en soit ; en tout état de cause.

- «*litière*» : Lit ambulante généralement couvert, porté sur un double brancard.

- «*trame*» : Ensemble des fils passés au travers des fils de chaîne, dans le sens de la largeur, pour constituer un tissu. Mais, ici, le sens est figuré : intrigue, complot.
- «*ourdir*» : Préparer la chaîne en réunissant les fils en nappe et en les tendant avant le tissage. Mais, ici, le sens est figuré : combiner, arranger, nouer, une intrigue.

Page 265 :

- «*avisa*» : Aperçut, remarqua.
- «*alcôve*» : Enfoncement ménagé dans une chambre pour un ou plusieurs lits, qu'on peut fermer dans la journée.
- «*purgatoire*» ; Voir note pour la page 211.
- «*entrailles*» : Voir note pour la page 212.
- «*ses cheveux se hérissent sur sa tête*» : Voir note pour la page 254.
- «*persécutaient*» : Tourmentaient sans relâche par des tourments injustes et cruels.
- «*indicible*» : Qu'on ne peut caractériser par le langage.

Page 266 :

- «*il n'eut garde*» : Le «*ne*» est explétif, est utilisé sans que sa présence soit obligatoire ; il n'a pas de sens négatif.
- «*repentir*» : Voir note pour la page 219.
- «*tour del Lloro*» : En fait, «*torre del Oro*», «*Tour de l'or*», énorme tour d'observation militaire crénelée, à douze pans, supportant une deuxième tour, semblable mais plus petite et ornée d'arcatures ; elle fut construite en 1220 à Séville, sur la rive gauche du Guadalquivir, durant la dynastie des Almohades. Son nom proviendrait des tuiles dorées qui couvraient le toit et ornaient le reste du bâtiment... Il semble que Mérimée écrive le nom tel qu'il l'a entendu prononcer en Andalousie et sans tenir compte de sa signification probable.
- «*la ronde*» : La troupe qui fait une ronde de surveillance ; le guet.
- «*Triana*» : Faubourg de Séville, situé sur la rive droite du Guadalquivir.

Page 267 :

- «*pénitents*» : Membres de confréries religieuses. Elles étaient et sont encore particulièrement nombreuses (pas moins de soixante 60 «*hermandades*» et «*cofradías*») et actives à Séville, en particulier pendant la semaine sainte, les pénitents, souvent cachés sous des cagoules et «*portant des cierges allumés*», sortent en procession pour se rendre à la cathédrale conclure leur période de pénitence, avant de revenir vers leur point de départ, vénérant, chantant, pleurant devant les effigies de la Vierge et de Jésus-Christ.
- «*bière*» : Voir note pour la page 254.
- «*épicurien*» : Partisan de la morale hédoniste d'Épicure, qui identifie le souverain bien avec le plaisir.
- «*pompe*» : Déploiement de faste dans un cérémonial.
- «*décharnée*» : Qui n'a plus de chair, très maigre.
- «*voix sépulcrale*» : Qui semble sortir de la tombe.
- «*dresser les cheveux sur la tête*» : Voir note pour la page 254.
- «*chape*» : Long manteau de cérémonie sans manches, agrafé par-devant.
- «*le "De profundis"*» : Chant qui accompagne les services funèbres, dont les paroles sont celles du psaume CXXIX, le sixième des psaumes de la pénitence, qui commence par «*De profundis clamavi ad te Domini*», «*Des lieux profonds j'ai crié vers toi, ô Seigneur*».

Page 268 :

- «*défaillir*» : Perdre momentanément ses forces physiques, s'évanouir, se trouver mal.
- «*le service*» : La cérémonie des funérailles.
- «*"Dies irae"*» : Célèbre poème écrit en latin médiéval sur le thème de la colère de Dieu qui se manifeste le jour du jugement dernier, la dernière trompette invoquant les âmes pour que les bons soient délivrés, et les mauvais brûlés dans les flammes de l'enfer. Depuis 1969, il ne figure plus dans

le nouveau rite «ordinaire» de la messe des défunts, mais est néanmoins toujours présent dans le rite «extraordinaire».

- «*les chœurs des anges*» : Les réunions d'anges chanteurs qui exécutent des morceaux d'ensemble.
- «*jugement dernier*» : Celui où, selon les religions monothéistes, à la fin des temps, tous les êtres humains devront rendre compte devant Dieu de ce qu'ils ont commis durant leur vie sur Terre, certains étant condamnés à l'enfer, d'autres se voyant ouvrir les portes du paradis.
- «*péché mortel*» : Grave transgression de ce qui est considéré comme la loi divine et qui est une cause de mort de l'âme.
- «*des âmes que les messes et les prières de sa mère ont tirées des flammes du purgatoire*» : Rappel de ce qui fut rapporté page 212 où, cependant, il est indiqué que c'est le comte de Maraña qui «*avait prié*», qui «*avait beaucoup donné au clergé pour racheter du feu et des tourments*» et qui «*avait eu la satisfaction d'envoyer au paradis l'âme de son parent sans lui laisser le temps de beaucoup s'ennuyer en purgatoire*».
- «*nous payons au fils la dette de la mère*» : C'est en fonction du principe chrétien de la réversibilité des mérites, par laquelle les bonnes œuvres de chaque juste profitent aux autres fidèles appartenant à la «*communion des saints*».
- «*convulsions*» : Voir note pour la page 251.
- «*la bière*» : Voir note pour la page 254.

Page 269 :

- «*la ronde*» : Voir note pour la page 266.
- «*les archers*» : Voir note pour la page 229.
- «*bastonnade*» : Voir note pour la page 215.
- «*disait son mot*» : Exprimait son opinion.
- «*saignée*» : Évacuation provoquée d'une certaine quantité de sang, qui était le principal traitement auquel recourait la médecine d'autrefois.
- «*un cordial*» : Une boisson alcoolisée destinée à stimuler le fonctionnement du cœur.
- «*crucifix*» : Croix sur laquelle est figuré Jésus crucifié.
- «*confesseur*» : Voir la note pour la page 248.
- «*impiété*» : Mépris pour les choses de la religion.
- «*ses gens*» : Ses domestiques.
- «*moine dominicain*» : De l'ordre des "Frères prêcheurs" fondé par saint Dominique de Guzman. En fait, les dominicains sont des religieux mais pas des moines ; ils font vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais non de stabilité ; ils vivent dans des couvents et non dans des abbayes ; leur vocation étant de prêcher, leurs couvents sont souvent dans de grandes villes. Leur prédication se caractérise par le dialogue, la discussion avec les impies réticents, l'usage de la persuasion, de la conviction.

Page 270 :

- «*la miséricorde*» : Clémence, indulgence, pardon pour les fautes commises.
- «*exhorté*» : Incité, encouragé.
- «*persévérer*» : Continuer de faire, d'être ce qu'on a résolu, par un acte de volonté renouvelé.
- «*repentir*» : Voir note pour la page 219.
- «*se retirer d'un monde*» : S'enfermer dans un monastère.
- «*expier*» : Réparer ses fautes, en subissant une souffrance imposée ou acceptée.
- «*exercices de la pénitence*» : Pratiques pénibles que le pécheur s'impose pour expier ses péchés.
- «*souillé*» : Sali, avili, entaché.
- «*austérités*» : Sévérités, rigueurs.
- «*le cloître*» : Le monastère dont la sévérité est résumée par celle de ce lieu fermé par une clôture et interdit aux profanes.
- «*mortification*» : Privation, souffrance qu'on s'impose dans l'intention de racheter ses péchés, de se préserver de la tentation.
- «*s'amendèrent*» : S'améliorèrent, se corrigèrent.

- «*railleries*» : Plaisanteries, moqueries.

Page 271 :

- «*indicible*» : Voir note pour la page 265.
- «*avoir conféré*» : S'être entretenu.
- «*la Providence*» : Voir note pour la page 257.
- «*n'eût pas avorté*» : N'eût pas été arrêté, n'eût pas échoué.
- «*exhortations*» : Voir note pour la page 270.
- «*l'art*» : La médecine.
- «*prodigués*» : Fournis sans parcimonie.
- «*novice*» : Voir note pour la page 235.
- «*mortifications*» : Voir note pour la page 270.
- «*macérations*» : Pratiques d'ascétisme observées dans un esprit de pénitence.
- «*Il lui représentait*» : Il lui faisait voir en le mettant en garde.

Page 272 :

- «*prononça ses vœux*» : Voir note pour la page 262.
- «*édifier toute la maison*» : Porter à la vertu, à la piété, tout le couvent.
- «*austérité*» : Voir note pour la page 270.
- «*haire*» : Grossière chemise de poils de chèvre, de crin, portée à même la peau par esprit de mortification et de pénitence.
- «*crin*» : Poil long et rude qui pousse au cou et la queue de certains animaux, spécialement des chevaux.
- «*bure*» : Grossière étoffe de laine brune dont est fait le froc des moines.
- «*l'ordre exprès*» : L'ordre formel.
- «*maladie épidémique*» : Don't de nombreux cas sont constatés.
- «*exhortant*» : Voir note pour la page 270.
- «*ministère*» : Charge, fonction.
- «*sépulture*» : Inhumation, enterrement.
- «*dissolution*» : Décomposition.
- «*crédules*» : Qui croient trop facilement ; qui ont une confiance aveugle en ce qu'ils voient ou lisent.
- «*tempérés*» : Modérés.

Page 273 :

- «*bêche*» : Outil de jardinage composé d'un fer large et tranchant, adapté à un manche plus ou moins long.
- «*"Ave Maria"*» : En latin : «Je vous salue Marie», premiers mots d'une prière à la Vierge Marie, très importante pour les catholiques.
- «*maligne*» : Méchante, mauvaise.
- «*siège de Berg-op-Zoom*» : Voir note pour la page 252.

Page 274 :

- «*rapières*» : Voir note pour la page 214.
- «*spadassin*» : Escrimeur, bretteur.
- «*je me pique*» : Je me vante.
- «*dupe*» : Personne qu'on trompe.
- «*poltron*» : Qui manque de courage physique ; couard ; lâche.

Page 275 :

- «*aigrit*» : Rend de mauvaise humeur, amer.
- «*jérémiades*» : De Jérémie, prophète biblique célèbre par ses lamentations, plaintes sans fin qui importunent.

- «*le pied fourchu du diable*» : On dit du pied fendu des animaux ruminants qu'il est fourchu. Il fut attribué par la mythologie aux sylvains, et, par imitation, au diable.
- «*soufflet*» : Coup du plat ou du revers de la main appliqué sur la joue ; gifle.
- «*se mit en garde*» : Se mit dans une position de défense en vue de parer les coups ou d'attaquer.
- «*se fendirent*» : Portèrent vivement une jambe loin en avant pour toucher l'adversaire.
- «*impétuosité*» : Impulsion violente et rapide.
- «*la garde*» : Rebord placé entre la lame et la poignée, servant à protéger la main.

Page 276 :

- «*stupide*» : Paralysé d'étonnement.
- «*effaré*» : Voir note pour la page 228.
- «*macérations*» : Voir note pour la page 271.
- «*présence d'esprit*» : Qualité de celui qui réagit rapidement en paroles ou en actes, qui fait preuve de calme, de sang-froid, mais aussi d'à-propos, de lucidité.
- «*corrégidor*» : Voir note pour la page 222.
- «*en trahison*» : De façon traîtresse.
- «*il le tuerait en péché mortel*» : Mourir en état de péché mortel condamnerait à l'enfer.

Page 277 :

- «*assoupir l'affaire*» : L'étouffer, la tenir sous silence.
- «*cavalier*» : Voir la note pour la page 217.
- «*mondain*» : Qui appartient au monde, au sens de vie profane, par opposition au sacré, à la religion, à la vie monastique.
- «*tendre l'autre joue*» : Dans l'évangile selon Mathieu, Jésus, s'opposant à la loi du talion, déclare : «Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre» (V, 38-39). Il invite à dépasser la vengeance et à casser la spirale de la violence. L'autre joue tendue est le symbole de la résistance sans violence et de la prise en compte de l'égale dignité de l'autre.
- «*déportements*» : Écarts de conduite, excès.
- «*une grâce*» : Ce qu'on accorde à quelqu'un pour lui être agréable, sans que cela lui soit dû.
- «*dispositions*» : Voir note pour la page 249.
- «*maître-autel*» : Autel principal d'une église.
- «*Murillo*» : Peintre espagnol (1618-1682) de Séville qui, en effet, orna de ses oeuvres l'église de l'hôpital de la Charité. '*Le retour du fils prodigue*' et '*La piscine de Jéricho*', que Mérimée plaça «dans la galerie de M. le maréchal Soult», maréchal de Napoléon mort en 1851, se trouvent maintenant, le premier à la "National gallery of art" de Washington, le second à la National gallery of art" de Londres.

Commentaire

Cette nouvelle n'a que soixante-six pages, mais, étant l'entière biographie du personnage, elle pourrait être considérée comme un véritable roman.

Pour cette sombre histoire, qui s'inscrivait dans la tradition fantastique allemande des crimes suivis de remords et de conversion, Mérimée reprit le mythe de don Juan, inventant à sa guise, avec cette feinte assurance d'historien qui allait lui devenir familière, un don Juan de Marañá, qui, toutefois, étant plus spadassin que séducteur, violent et tourmenté, féroce et pieux, est assez différent de l'habituel don Juan Tenorio dont l'histoire fut racontée d'abord par Tirso de Molina puis immortalisée par Molière et Da Ponte, librettiste de Mozart, reprise encore par Byron, Hoffmann, Stendhal (dans '*De l'amour*'). Pour le créer, il adopta ce principe simple : «*Faute de meilleure méthode, je me suis appliqué à ne conter de don Juan de Marañá, mon héros, que les aventures qui n'appartinssent pas par droit de prescription à don Juan Tenorio, si connu parmi nous par les chefs-d'œuvre de Molière et de Mozart. J'ai tâché de faire à chaque don Juan la part qui lui revient dans leur fonds commun de*

méchancetés et de crimes». Sans doute a-t-on parfois l'impression d'avoir affaire à un sosie des personnages de Molière et de Da Ponte : comme eux, don Juan de Marañón multiplie les conquêtes amoureuses et s'amuse à dresser la liste de toutes les femmes qu'il a séduites et de tous les maris trompés ; mais il a perdu en grandeur, comme l'atteste son dédoublement en don Juan et don Garcia, le second, véritablement infernal, héritant des traits les plus noirs (il est athée [ses compagnons «*furent extrêmement surpris de l'entendre parler du Ciel, car il ne s'en occupait guère ; ou s'il en parlait, c'était pour s'en moquer*», page 253], débauché, affilié au diable), le premier agissant par crainte du diable et de la mort. Il apparaît très humanisé, presque timide. Il n'y a en lui aucune soif d'absolu, rien qui permette de l'apparenter à Lucifer ou à Faust, comme c'est le cas, par exemple, du don Juan de Byron. Mérimée considéra avec beaucoup de détachement le côté mystique de la légende, n'essaya même pas, comme l'ont fait tant d'autres romantiques, de présenter le libertinage de son héros comme un symbole de l'âme insatisfaite et lasse, à la poursuite d'un chimérique idéal. Surtout, son Juan se repent alors que celui de Molière ou de Mozart meurt entraîné en enfer par la statue du commandeur.

En fait, Mérimée s'inspira de don Miguel de Mañara, personnage authentique dont il avait entendu parler à l'hôpital de la Caridad de Séville, en juillet 1830. Descendant d'une riche famille italienne établie à Séville, né en 1627, fait chevalier de l'Ordre de Calatrava à l'âge de huit ans, il mena dans sa jeunesse une vie dissolue, passa de femme en femme, d'orgies en duels, avant de se marier, puis, après avoir rencontré, sur les berges du Guadalquivir, Diego de Mirafuentes, frère majeur de la confrérie de la Sainte Charité, qui devint son mentor, y entra en 1662 pour se consacrer aux pauvres. Se distinguant par sa piété et l'énergie qu'il mit au service des œuvres caritatives qu'il contribua à financer sur sa propre fortune, il donna une grande impulsion à la confrérie, et en accrut considérablement le champ d'action. Chargé dans un premier temps des enterrements et des aumônes, il comprit combien terribles étaient les conditions de vie des mendiants sévillans, et proposa au chapitre de fonder un hôpital pour les pauvres. Mais alors la confrérie n'en avait pas les moyens. En février 1664, deux mois après son élection comme frère majeur, il parvint à faire accepter l'idée d'un hospice de nuit qui fonctionna jusqu'en 1672, date à laquelle fut prise la décision de fonder un hôpital qui accueillit les malades les plus déshérités de Séville, vieillards ou victimes d'affections incurables telles que la lèpre ou la tuberculose, et rejetés par les autres établissements hospitaliers ; hôpital qui devint l'institution de bienfaisance la plus importante de la Séville d'alors. Tenté à plusieurs reprises d'abandonner sa place de frère majeur, pour satisfaire son vœu d'humilité, il en fut plusieurs fois dissuadé par les membres de l'ordre. En 1666, cependant, il renonça à une partie de ses charges, mais continua à veiller sur la confrérie et l'hôpital. Il mourut en 1679.

Le fantastique ne tient qu'à la vision qu'a don Juan de ses propres funérailles, ce qui pourrait d'ailleurs n'être qu'une hallucination. Mérimée se garda bien de laisser paraître ici, comme il le fait ailleurs, la moindre ironie (que deviendrait le fantastique si l'auteur semblait ne pas croire au surnaturel?), et l'aspect moral de la nouvelle fut plus accentué que d'ordinaire, la religion, moins ridiculisée, même si le vocabulaire pieux est utilisé avec quelque sarcasme, malgré l'in vraisemblance du miracle qui conduit l'impie à résipiscence. On ne peut en conclure d'autant que l'idée chrétienne du repentir le préoccupait alors, même s'il écrivit de Lyon à Hippolyte Royer-Collard, le 3 septembre 1833 : «*La vie de province est horrible et les soirées terriblement longues. Les femmes grasseyent et sont sales. Je dîne aujourd'hui avec le général de la Trappe. Il ne serait pas impossible, dans la disposition d'esprit où je me trouve, que je ne le priasse de me recevoir comme novice. Il y a pourtant la diable de croyance en Dieu qui me répugne toujours.*» En écrivant «*Les âmes du purgatoire*», il ne céda pas à quelque inquiétude métaphysique ou morale ; il prit plaisir, un plaisir d'artiste, à conter une histoire qui, en dernière analyse, était une fois de plus une histoire atroce.

Il se plut surtout à rendre l'atmosphère d'une Espagne aux couleurs à la fois brillantes et sombres et à laquelle il aimait tant revenir (non sans qu'étonne l'in vraisemblable liberté dont jouissent les deux sœurs [deux princesses qui font le «paseo» !] et de la facilité avec laquelle elles peuvent s'adonner à leurs amours), à décrire le tableau des «*Âmes du purgatoire*» (on y voyait «*un homme dont un serpent rongeaient les entrailles pendant qu'il était suspendu au-dessus d'un brasier ardent au moyen*

d'hameçons de fer qui l'accrochaient par les côtes.» [page 212]), de somptueuses scènes de débauche, de guerre et de cloître, tout cela avec un art consommé et sobre. C'est avec désinvolture que le récit est souvent mené : «*Leurs conquêtes furent nombreuses et rapides. Je ne m'arrêterai pas à les raconter : qu'il suffise au lecteur de savoir que, lorsqu'ils voyaient une jolie femme, tous les moyens leur étaient bons pour l'obtenir.*» (page 247). Et la mention du contre-temps (page 236) étant tout-à-fait inutile, on peut croire à une inadvertance.

Les négligences (surtout des répétitions malencontreuses) ne manquent pas dans un texte au style généralement simple et coulant.

Du fait du thème de l'histoire de crimes suivis de remords et de conversion, l'évolution du personnage, qui le fait passer par des états si différents, a quelque chose de trop schématique : il a été pieux, puis sa vie n'est que meurtres et débauches jusqu'à ce qu'une vision l'épouvante et le convertisse, sa vie n'étant alors que pénitence furieuse. Mais Mérimée suivait aussi la tradition espagnole illustrant le problème de la foi et des œuvres : quels que soient ses crimes, un être humain peut être sauvé par la grâce s'il garde la foi.

La nouvelle fut publiée dans "La revue des deux mondes", le 15 août 1834. Elle figura dans le recueil "*Nouvelles*" publié en 1852

La fusion effectuée par Mérimée entre don Juan Tenorio et Miguel de Marañá fut reprise par Alexandre Dumas père ("*Don Juan de Marañá ou la chute d'un ange*", 1836), Anna de Noailles ("*Don Juan de Marañá*", 1907) et Apollinaire ("*Les trois Don Juan, Don Juan Tenor d'Espagne, Don Juan de Marañá des Flandres, Don Juan d'Angleterre*", 1914).